

GAUTHIER, SERGE. *Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix*. Notre-Dame des Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, XXV-343-[1] p. Ill. ISBN 978-2-89583-194-5

Aurélien Boivin

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005922ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005922ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2011). Compte rendu de [GAUTHIER, SERGE. *Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix*. Notre-Dame des Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, xxv-343-[1] p. Ill. ISBN 978-2-89583-194-5]. *Rabaska*, 9, 273–277. <https://doi.org/10.7202/1005922ar>

GAUTHIER, SERGE. *Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix*. Notre-Dame des Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2009, xxv-343-[1] p. Ill. ISBN 978-2-89583-194-5.

L'historien et ethnologue Serge Gauthier était le chercheur tout désigné pour répondre à l'invitation de l'éditeur Victor-Lévy Beaulieu de préparer l'anthologie *Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix*, qui manquait à la riche et utile collection « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs ». Président de la Société d'histoire de Charlevoix, chercheur principal au Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine charlevoisiens, auteur de l'important ouvrage *Charlevoix ou la création d'une région folklorique. Étude du discours de folkloristes québécois (1916-1980)*, publié aux Presses de l'Université Laval (2008), et coauteur de *l'Histoire de Charlevoix* (2000), avec l'historien Normand Perron, Serge Gauthier avait, à n'en pas douter, les connaissances et la compétence pour mener à bien un tel travail, qui nécessite en outre le flair d'un véritable chercheur et le talent d'un enquêteur.

Le résultat est à la hauteur. L'ouvrage qu'il nous propose répond aux critères non écrits de la collection et sort de l'ombre une quantité de textes inconnus du grand public, parce que disséminés dans les vieux journaux ou dans des dépôts d'archives souvent inaccessibles au commun des mortels, sinon connus des seuls spécialistes. Publié à l'occasion du 25^e anniversaire de la Société d'histoire de Charlevoix, organisme destiné, comme on le sait, à « faire découvrir le patrimoine d'une région unique au Québec » (p. xi), ce « Royaume au-delà de la lune » habité depuis 1675, que l'auteur délimite ainsi dans ce qui tient lieu d'introduction : « [...] le territoire de Charlevoix traditionnel que nous retenons ici va de Petite-Rivière-Saint-François à Baie-Sainte-Catherine », sur la rive nord du Saint-Laurent. Cette région, est-il besoin de le préciser, a été la première à faire l'objet d'enquêtes folkloriques et a attiré à l'intérieur de ses frontières des ethnologues de grande renommée, tels Marius Barbeau, alors conservateur du Musée de l'Homme à Ottawa, Luc Lacourcière et l'abbé Félix-Antoine Savard, devenu plus tard monseigneur, tous deux cofondateurs des Archives de folklore de l'Université Laval, le musicologue Roger Matton, et bien d'autres, qui ont contribué à la sauvegarde du patrimoine et à la (re)connaissance de toute cette région de montagnes et de lacs à nulle autre pareille.

Contes, légendes et récits de la région de Charlevoix compte, outre une (trop) courte présentation, dans laquelle l'auteur tente de justifier ses choix en regard du conte et de la légende, tout en s'excusant presque d'avoir inclus des récits à caractère littéraire, quatre parties non numérotées d'inégales longueurs : « Récits historiques – Noms de lieux légendaires » (48 p.) ;

« Récits légendaires » (206 p.) ; « Contes et conteurs » (25 p.) et « Récits littéraires » (44 p.). Un tel découpage témoigne, à n'en pas douter, de l'importance mais aussi de la richesse de la tradition orale et des récits légendaires dans cette région, « érigée par Satan lui-même le huitième jour de la création du monde ». Car Dieu, le Créateur de l'univers, qui disposait encore, au terme du septième jour de sa création d'une grande quantité de terre, selon un texte inédit de Charles Trudelle, que nous aurions aimé retrouver ici, aurait permis au démon « de faire une partie » du monde (p. 52). Il aurait alors fait « la Côte du Nord » – à ne pas confondre avec la Côte Nord –, comme on appelait la région de Charlevoix, sans toutefois trouver le moyen de l'aplanir, mais en obtenant cependant la permission du Bon Dieu « de faire des habitants pour ces montagnes, ce qui permet à l'informateur de l'abbé Trudelle, comme le rapporte le texte de Jean-Paul Tremblay, de nommer ses ennemis personnels : « les Bélair, les Lelièvre, les Coudé, *etc.* » (p. 52).

Comme les autres ouvrages de la collection, Serge Gauthier nous donne d'abord à lire, dans la première partie, quelques « Récits historiques » qu'il puise dans les œuvres des premiers visiteurs, les Jacques Cartier, Samuel de Champlain, les jésuites, de Canadiens aussi, comme Pierre Boucher, et, plus près de nous, de l'abbé Henri-Raymond Casgrain, dont il reproduit le texte bien connu « La première messe au Canada », célébrée en bordure de l'Île-aux-Coudres, en 1535, et de l'infatigable Damase Potvin, dont le texte, « Le mouillage des Français », parle justement de la croix érigée par la Commission des sites et monuments historiques du Canada au pied de la falaise où a eu lieu cet événement mémorable, répondant ainsi aux vœux formulés par Casgrain lui-même dans son texte.

Ce qui est assurément le plus intéressant, dans cette partie, ce sont les textes qui nous éclairent sur l'origine des noms de lieux, qui donnent souvent leur titre aux textes retenus. Quand Champlain, par exemple, a voulu lever les voiles et quitter La Malbaie où il s'était arrêté, il lui a fallu attendre la faveur de la marée, ce qui l'aurait poussé à s'écrier : « Ah ! La malle baye ! » (p. 12). On y trouve encore les trois légendes du Cap-à-l'Aigle, celle, inconnue, du moins pour moi, de la montagne de la Noyée, ou encore celle des loups de la Baie-Saint-Paul ou de la Roche-à-Cailla, qui raconte la triste histoire d'un jeune homme à l'esprit dérangé, le Cailla du titre, secouru *in extremis* d'une noyade certaine à l'Île-aux-Marsouins (Île-aux-Coudres) après avoir pris ses sauveteurs pour des ennemis. On peut y lire aussi des histoires de chercheurs de trésors, au Cap-aux-Corbeaux, entre autres, cap que nous a fait connaître le jeune Aubert de Gaspé dans son roman *L'Influence d'un livre* (connu sous le faux titre *Le Chercheur de trésor*).

Encore plus intéressants, voire cette fois captivants, non seulement en raison de leur grand nombre, ce qui ajoute au plaisir, sont les « Récits

légendaires » de la deuxième partie, divisés à leur tour en quatorze sous-sections regroupant en tout soixante-quatorze courts textes, souvent inconnus, comptant d'une à douze pages. Dans la section « Femmes et hommes forts », sont répertoriées la légende de Marie Grenon, que Gauthier emprunte aux *Mémoires* d'Aubert de Gaspé, celles de Davi Archange, l'hercule de La Malbaie, et de Jean-Baptiste Grenon, de Baie-Saint-Paul, rapportée dans la section « La conquête anglaise », car ce géant a résisté au capitaine Gorham, lors de la Conquête : après avoir été fait prisonnier, il a tenu tête aux soldats anglais qui n'ont jamais été capables de lui faire subir le supplice de la planche, soit « lui faire courber le jarret pour l'asseoir sur la planche fatale » (p. 68). Dans la section « Héros populaires », Gauthier a retenu au moins cinq versions de la légende d'Alexis le Trotteur, dit aussi « Poppé, le cheval du Nord », selon la version la plus complète qu'a récoltée Marius Barbeau, lors de ses enquêtes. Ce coureur fougueux rivalisait avec les meilleurs trotteurs de l'époque, après s'être fouetté à l'aide d'une hart d'aulne rouge, mais dont le destin fut tragique puisqu'il fut heurté mortellement par un train. Selon le beau et touchant texte de M^{gr} Savard, « Le Centaure Alexis », il aimait courir, certes, mais il était aussi passé maître dans l'art de pilonner l'argile et de construire des fours à pain (p. 99). Flavien Boily est un autre de ces héros populaires dont Gauthier rappelle le souvenir. Ramancheur, comme son presque homonyme Ti-Sèbe Boily, qui accourt au chevet de la mère Chapdelaine dans le célèbre roman de Louis Hémon, il est doté de pouvoirs spéciaux pour replacer un membre brisé ou déplacé. Quant à Louis Simard, dit Louis l'Aveugle, il est connu aux quatre coins de la région et dans sa région natale du Saguenay, parce qu'il « colportait partout les nouvelles, les lettres » et parce que, par surcroît, il « avait plein son sac de blagues, de contes et de chansons » (p. 107). L'abbé détroqué Charles Chiniquy, le maître trappeur Célestin Bilodeau, le dompteur de rivières et maître-draveur Jos Boies, qui a inspiré M^{gr} Savard dans son *Menaud*, quelques membres de la famille des seigneurs de Sales Laterrière, sont aussi convoqués avec les quêteux ou mendiants, qui forment à leur tour une nouvelle sous-catégorie. Le père Chouinard de Baie-Saint-Catherine, Joseph Lavoie, dit SmallPett de La Malbaie, et quelques autres ont fortement marqué l'imaginaire populaire charlevoisien.

Le compilateur s'est aussi intéressé à quelques manifestations surnaturelles, telles le diable, convoqué pour la construction d'une église ou d'un pont, qui ne manque pas, à l'occasion, de posséder une jeune fille, aux revenants, loups-garous, feux follets, sans oublier la Dame blanche, qui secourt ou protège l'enfant perdu ou volé. Il est toutefois surprenant que l'auteur n'ait pas trouvé une seule version de la légende du diable beau danseur ou

diable à la danse, pourtant si populaire, depuis que Rose Latulipe, écrit par erreur Latulippe, a dansé avec ce sordide étranger, qui l'eût emporté dans son antre, n'eût été de la vigilance et du pouvoir du curé de son village. Quant aux faits insolites et inquiétants que Gauthier rapporte, il n'est pas étonnant que l'un des récits évoque le tremblement de terre de 1791, le fléau des chenilles et celui qui a envahi l'Île-aux-Coudres et qu'il rapporte aussi la tragique légende de la Roche Pleureuse.

Dans la section « Contes et conteurs », la plus courte et, peut-être, la faible du recueil, Gauthier donne la parole à quelques conteurs populaires de la région qu'il prend la peine de présenter en fournissant quelques repères biographiques, comme nous ont habitués les compilateurs de contes qui nous donnent à lire le répertoire d'un conteur. C'est ainsi que nous retrouvons un conte de Roger Ouellet, originaire de Saint-Agnès, dont le talent a déjà été immortalisé dans le film *Charlevoix, pays du huitième jour* (Radio-Québec, 1979), qui nous raconte, dans une langue tout près du peuple à qui il s'adressait, les exploits de l'hercule Davi Archange, capable de rivaliser, comme il l'a un jour prouvé, avec Victor Delamarre, un autre héros légendaire originaire, lui, de Lac-Bouchette, au Lac-Saint-Jean, où on lui a consacré un musée. Du répertoire de Joseph Gauthier dit Palémon, de Saint-Irénée, Gauthier a retenu « Le Panier qui chante », un conte facétieux qui présente un mari cocu, et « Sinaï », qui met en scène deux amis qui, au cours d'un voyage à Montréal, mettent par hasard la main sur une importante somme d'argent qu'ils dilapident sur le chemin du retour, revenant alors dans leur village aussi pauvres qu'ils étaient au départ. Quant au conteur Pierre Pilote, né aux Éboulements, qui jouit d'une renommée dépassant les limites de la région, il raconte, dans « L'Homme qui ne déjeune pas » l'histoire d'un étranger venu s'engager sur une ferme et qui, le soir, est métamorphosé en chien, grugeant d'énormes quartiers de viande. Ainsi s'explique le fait qu'il refuse, à chaque matin, de manger, sous prétexte qu'il n'a pas faim. Dans « Les Petits Cochons », un petit garçon, à qui les parents ont confié la garde de trois petites bêtes, répond aux désirs d'une princesse de les lui vendre. Devant son refus, la princesse, pour le convaincre, lui montre trois marques sur son corps qu'elle n'a jamais montrées. Il lui cède finalement les bêtes. Voilà qui permettra au garçon, devenu adulte – dans le conte le temps passe vite – de répondre aux questions du roi et de mériter la main de la princesse.

Quant à la dernière partie, « Récits littéraires », elle est quelque peu décevante par le choix du compilateur, mais peut s'expliquer par sa réticence, perçue dès l'introduction à l'égard des textes littéraires, à les inclure dans une anthologie qu'il aurait peut-être voulu entièrement consacrer au patrimoine oral. Certes, on y trouve le magnifique et combien lyrique « Salut à Charlevoix » de M^{gr} Savard, un incontournable, pourrions-nous dire, tout

comme un extrait d'*Un amour vrai* (« La Malbaie ») de Laure Conan et « La Messe aux hirondelles », que les familiers de l'œuvre de Gabrielle Roy, ont déjà lu dans *Cet été qui chantait*, et qui nous révèle l'attachement de l'auteur de *Bonheur d'occasion* à sa région d'adoption où elle a passé des jours heureux, au contact de la nature qu'elle a chantée et en compagnie de son inséparable amie Berthe. Si Gauthier a retenu un extrait de *Cap-aux-Oies* de Jean O'Neil, un texte de l'abbé Alexis Mailloux, expliquant la méthode de la pêche aux marsouins, et un autre sur la chasse aux caribous dans les gorges des Grands Jardins, de l'abbé Léonce Boivin, on aurait aimé lire plusieurs autres textes, dont le « Conte de Menaud », le testament politique de M^{gr} Savard et la cinglante réponse du poète cinéaste Pierre Perrault, qui a été fortement inspiré dans son œuvre par la grande et attachante région de Charlevoix.

Certes, la sélection des textes est intéressante et saura plaire à bien des lecteurs et lectrices. J'y ai découvert, quant à moi, une foule de textes qui m'étaient inconnus et qui m'ont permis de passer quelques heures exquises, tout en me permettant d'enrichir mes connaissances sur cette région que le compilateur, c'est un secret de polichinelle, porte en lui. Certains, littéraires comme moi, resteront peut-être sur leur appétit, mais pourront se consoler en pensant que Serge Gauthier, chercheur infatigable, poursuivra sur sa lancée l'inventaire littéraire de sa riche région et ajoutera un second tome, dans un avenir prochain, qui traduira encore davantage la richesse de l'imaginaire des écrivains de chez nous, qui ont été attirés, voire fascinés par sa région, bien assise dans les montagnes qui dominent le fleuve que l'on dit géant.

AURÉLIEN BOIVIN

Université Laval, Québec

GOYETTE, DANIELLE. *Maisons hantées*. Waterloo (Qc), Éditions Michel Quintin, « Québec insolite », 2009, 144 p. ISBN 978-2-89435-426-1 — *Fantômes et lieux étranges*. [*Ibid.*], 2009, 144 p. ISBN 978-2-89435-427-8. — *Monstres des lacs*. [*Ibid.*], 2009, 144 p. ISBN 978-2-89435-425-4. — *Sorcières et wiccans*. [*Ibid.*], 2009, 191 p. ISBN 978-2-89435-428-5. — *OVNIS*. [*Ibid.*], 2010, 192 p. ISBN 978-2-89435-467-4. — *Croque-morts et thanatologues*. [*Ibid.*], 2010, 176 p. ISBN 978-2-89435-499-5. — *Histoires miraculeuses*. [*Ibid.*], 2010, 222 p. ISBN 978-2-89435-498-8. — *Anges et guides célestes*. [*Ibid.*], 2010, 176 p. ISBN 978-2-89435-468-1.

D'aucuns trouveront étrange de voir regroupés dans un seul compte rendu huit titres. Plusieurs raisons motivent ce choix, qui peuvent se ramener, tout